

son admiration pendant cinquante ans, et le brillant chanoine qui *préchaillait* la parole de Dieu. Qui ne sait que le roi de la littérature française écrivait assez souvent à l'orateur lyonnais, qu'il ne passait jamais dans notre ville sans l'honorer de sa visite, qu'il le prenait familièrement bras dessus bras dessous pour aller avec lui dans le cabinet de notre jeune littérateur, M. Collombet, encourager ses talents, et récompenser ses précoces et nombreux travaux par sa glorieuse approbation, et couvrir sa modestie de l'éclat de son génie ?

Ce fut l'abbé Bonnevie qui fut chargé, en l'absence momentanée de M. de Chateaubriand, secrétaire de l'ambassade à Rome, de ménager, sous l'inspiration du cardinal Fesch, le rétablissement des frères de la doctrine chrétienne en France. Aussi porta-t-il, toute sa longue vie, un tendre et vif intérêt à cet institut, si précieux pour l'éducation de la jeunesse. Il consola, sur son lit de douleur, les derniers instants de Madame de Beaumont, cette femme spirituelle, dont la mort laissa un vide si profond dans le cœur du chantre d'*Atala*.

M. de Chateaubriand ayant été rappelé, l'abbé Bonnevie le suivit bientôt dans sa disgrâce ; il vint à Lyon où l'attendaient de nombreux succès dans la carrière de la prédication. Il reparut dans la chaire de la Primatiale, pour pleurer encore un illustre mort, en présence d'une magnifique assistance. Le cardinal de Borgia, accompagnant Pie VII à Paris, avait rendu son dernier soupir au palais archiépiscopal de Lyon, le 23 novembre 1804, et, deux jours après, l'abbé Bonnevie déplorait, en termes nobles et touchants *la fragilité des grandeurs humaines, la rapidité de la vie, ou plutôt de la mort*, au milieu des pompeuses funérailles que la ville hospitalière faisait au noble compagnon de voyage du Pontife suprême qu'elle venait d'accueillir avec un enthousiasme si religieux.

La parole de l'orateur ne se ressentit point de la rapidité avec laquelle il avait été contraint de se préparer. Jamais l'abbé Bonnevie ne fut si fécond et si profond en même temps. La piété, la science, les vastes connaissances en théologie, en droit canon, en numismatique, le zèle pour la propagation de l'Évan-